

COMPTES RENDUS

Éditions de l'EHESS | « *L'Homme* »

2015/3 N° 215-216 | pages 331 à 367

ISSN 0439-4216

ISBN 9782713224799

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-l-homme-2015-3-page-331.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus », *L'Homme* 2015/3 (N° 215-216), p. 331-367.

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'AUTEUR démontre avec brio, tout au long de cette étude dense et agréable à lire (avec parfois des accents lyriques), comment l'apprentissage et l'exercice de la boxe débordent largement les murs mêmes du gymnase. Cette démonstration porte d'autant plus qu'elle constitue le pendant, en France, de l'ouvrage célèbre de Loïc Wacquant, *Corps et âme* (2000)¹. En deux parties et huit chapitres, Jérôme Beauchez mobilise une sociologie sensible, une ethnobiographie qui fait la part belle aux interactions et aux expériences « de première main » des boxeurs. Sa participation active sur le terrain pendant plusieurs années, que ce soit dans la salle, sur le ring, au cours de moments de convivialité avant ou après l'entraînement, ou bien lors des galas de boxe (en France, en Allemagne et au Luxembourg), lui permet d'apporter toutes les « nuances ethnographiques » (p. 220) à cette réalité pugilistique, fût-elle circonscrite à une seule salle de boxe.

Jérôme Beauchez décrit parfaitement la saveur de la (salle de) boxe, avec le ring comme scène de partage, pour des personnes souvent en délicatesse avec les institutions (familiale, scolaire, professionnelle). Il précise les arcanes de l'affinage corporel et mental exigé par le travail de la boxe en s'appuyant sur des portraits, des biographies des acteurs de la scène pugilistique observée. Les variations de cet art de la « conversation de gestes » – pour reprendre l'expression de George Hebert Mead² – constituent autant d'indicateurs d'une violence progressivement maîtrisée au gymnase, et plus précisément entre les cordes du ring, « entre le dégagement et la rencontre des corps » (p. 272). L'objectif principal de l'enquête ethnographique est de rendre compte de l'« agir combattant » (p. 138). Soit de comprendre, au creux de l'expérience intime et personnelle, le processus qui permet de « se sentir boxeur »

et d'être reconnu comme tel. L'auteur fait l'hypothèse d'une corrélation entre l'engagement pugilistique durable et le désir de « prise sur le monde » que manifestent les boxeurs qui, pour la plupart, subissent quotidiennement la violence de la domination économique, culturelle et sociale. Dès lors, la boxe intervient dans les biographies comme un moyen de faire face et de résister à ces dominations. Cette résistance ne se fait pas à corps perdu, au contraire. Les efforts consentis au jour le jour dans la salle, à l'entraînement et pour ceux qui sont confirmés, sur le ring, dans leur statut de boxeur participent à la construction et à la consolidation identitaire.

À l'encontre du corps-objet de Wacquant, tout entier engagé dans « l'inculcation d'un habitus pugilistique » (p. 117), Jérôme Beauchez souligne comment, en devenant boxeur, la personne apprend à résister, à feinter, à s'adapter aux contraintes pour mieux les combattre, et mettre en place des stratégies gagnantes. Les variations d'exercice de la boxe, de cette « médiation combattante » (p. 218), constituent à la fois des « figures de la lutte » (p. 180) et, si l'on veut faire une formule, des luttes sur la figure où il s'agit de garder la face, de faire bonne figure. Le ring devient une métaphore paradoxale de la vie sociale en dehors du gymnase, où la survie exige une souplesse acquise dans la rudesse ; il est question en somme, non pas de « pâtir » mais d'« agir » dans la/sa vie.

1. Loïc Wacquant, *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone/Montréal, Comeau & Nadeau (« Mémoires sociales »), 2000. Dans ce livre, l'auteur décrit son immersion initiatique, dans une salle de boxe d'un quartier du ghetto noir de Chicago, à la fin des années 1980.

2. Cf. George H. Mead, *L'Esprit, le soi et la société*. Trad. de Daniel Céfai et Louis Quéiré. Paris, Presses universitaires de France, 2006 [1934] : 236.

La sociologie de Jérôme Beauchez mobilise avec brio les acquis de Mauss et dépasse ceux de Wacquant pour mieux les intégrer à une compréhension complète de l'expérience pugilistique, considérée dans toute son épaisseur humaine. Les alliés de l'auteur pour mieux saisir ce corps-sujet se nomment, parmi d'autres : Ricœur, Merleau-Ponty, Goffman ou Garfinkel. « L'empreinte du poing » agit sur le corps bien sûr, mais aussi sur les hommes – et l'unique femme du gymnase – dans leur totalité physio-psycho-sociologique (p. 142). À ce titre, la place de la femme et les relations de genre dans cet espace masculin sont analysées, d'une part, à partir des blagues, des joutes verbales, ironiques, sarcastiques, des piques sexistes ou sexuelles lancées entre les boxeurs, entre l'entraîneur et ses entraînés ; et, d'autre part, en suivant l'unique boxeuse présente sur le terrain. Pour cette dernière, au combat et à la résistance pugilistiques s'ajoute la difficulté de maintenir sa posture de boxeuse, contestée par son mari – lui-même boxeur – qui voudrait reconverter ce corps combattant en corps maternel. La mère de famille se substituerait ainsi à la combattante.

Au-delà des descriptions minutieuses des séances d'entraînement, des combats avec les *sparring partner* (« partenaire d'entraînement »), qui nous font découvrir les règles et les valeurs partagées dans la salle, les analyses saisissent les significations de ces engagements corporels qui deviennent de véritables engagements humains. Les relations nouées dans la salle de boxe débordent largement les apprentissages techniques ou tactiques pour devenir un investissement... « corps et âme ».

À la fin de l'ouvrage, Jérôme Beauchez revient sur le parcours des boxeurs enquêtés. Peu sont devenus des champions et encore moins ont échappé à leur condition de banlieusard. Si la boxe est une façon de résister à la domination, cette résistance

s'épuise le plus souvent dans l'affrontement à des forces qui dépassent la vaillance de quelques corps entraînés au combat.

Dans ce livre, la réflexion qui est poursuivie concerne les acteurs de la scène pugilistique, y compris l'enquêteur lui-même. La place de l'ethnographe y est, en effet, toujours négociée, toujours à part : « Boxeur sans l'être vraiment, je reste l'« écrivain » à distance des enjeux de [ce] monde combattant, en même temps que pour l'essentiel, je le comprends » (p. 178). L'épreuve pugilistique est présentée comme une épreuve de soi qui fait écho à d'autres analyses sociologiques de la prise de risque et du questionnement des limites personnelles ; ce que les chercheurs anglo-saxons appellent l'*edge work* (le « travail des limites ») et que David Le Breton conçoit comme autant de « rites ordaliques » (p. 280), ou d'épreuves d'où l'on retire une nouvelle légitimité à exister. En analysant la boxe ordinaire, loin de la boxe professionnelle la plus médiatisée, Jérôme Beauchez a fait le choix de ne pas souligner le poids des organisateurs de combats, des médias, des journalistes. On notera également que dans ce milieu hétérosexuel-hétérosexiste, l'influence et les expressions des proches, notamment des compagnes, ne sont pas présentées, ce qui aurait pu constituer pourtant des pistes complémentaires d'investigation.

Ce n'est pas le moindre intérêt de cet ouvrage que de pouvoir être apprécié aussi bien des étudiants débutants que des chercheurs et enseignants confirmés en sciences humaines et sociales. La profondeur des analyses de situations, des verbatims, etc., est une ressource importante. Elle marquera sans aucun doute de son empreinte les discussions scientifiques à venir...

Stéphane Héas